

Corinne Baïkiom, travailleuse en lutte

Elle soutient Nathalie Arthaud. Comme sa candidate, Corinne Baïkiom est communiste. Son combat la conduira sans doute à se présenter aux législatives.



Corinne Baïkiom fait campagne pour Nathalie Arthaud

Si vous cherchez le bolchevique avec le couteau entre les dents, passez votre chemin ! Corinne Baïkiom est un petit bout de femme, timide mais déterminée. Conseillère en gestion pour les entreprises, elle est aussi communiste et bat la campagne pour sa camarade Nathalie Arthaud, candidate à la présidentielle (Lutte Ouvrière).

Le communisme ? « C'est une société conçue dans l'intérêt des travailleurs, explique-t-elle. Une société plus juste qui ne laisse pas les enfants mourir de faim. » Ces idées, elle les a découvert par des copains. « Je les entendais parler et ça m'intriguait. » Corinne a alors 24 ans, nous sommes en 1997.

Sympathisante, grande lectrice de roman, elle plonge dans

le journal qui donne son nom au mouvement : « Lutte ouvrière » avant de s'engager il y a une dizaine d'années. « J'ai aimé leurs idées simples. Avec eux, il n'y a pas de langage politicien. Pourquoi dans une société riche, y a-t-il des misérables ? Pourquoi manque-t-on de logements à La Réunion et dans le même temps il y a autant de chômeurs ? N'est-il pas possible de leur faire construire ces logements ? »

La vie est politique

Dans sa jeunesse, Corinne avait déjà une fibre combattante, même si dans sa famille, on ne parlait pas politique. Avec le militantisme politique, la jeune femme découvre également le combat syndical. « La lutte, ce n'est pas un programme, c'est une attitude, précise-t-elle. On ne change pas la société autrement. Il n'y a pas d'alternative. »

Il y a la famille, il y a les amis avec qui on parle de la famille. Il y a la musique, « les jolies voix comme Lara Fabian, Iza, Anne Drula qui vient de sortir un album ». Pourtant l'engagement n'est jamais loin. « On vit politique, explique-t-elle. Tout est politique. Quand on discute, ça vient forcément. Si on parle de l'entreprise, on va forcément

parler des patrons. Après tout, eux sont organisés et utilisent les moyens de l'Etat bourgeois pour défendre leurs idées. »

Le lien entre la musique et la politique, pour Corinne, c'est aussi le château de Presles (Val-d'Oise) lors de la fête de Lutte Ouvrière, fête de l'humain version LO. « C'était convivial, il y avait de nombreux films », se souvient-elle. Des films trotskistes au cinéma ? « Regardez, l'autre jour, ils ont passé à la télé Frida Callo (peintre mexicaine et amie de Trotsky) », plaisante-t-elle.

Marchés, tractages, collages, le militantisme chez LO est très classique. « Il s'agit d'aller vers les gens de discuter. » Particularité du comité local, les militants rédigent un petit journal avec leurs propres analyses. Tout le monde met la main à la patte. « J'ai appris à le faire avec l'aide d'amis qui m'ont épaulé. » La formation, un des maîtres mots de LO. « Notre objectif est de former un véritable parti capable de guider les travailleurs », précise-t-elle. Son prochain combat après la présidentielle ? « Je serai peut-être candidate aux législatives, mais il y a encore beaucoup de choses à préciser. » Sa candidature, elle la voit comme un moyen de porter un message bien sûr. « J'espère que les gens se révolteront. Il faudra se battre quoi qu'il arrive ? »

Nicolas BONIN

GROS PLAN

SÉRIE DE PORTRAITS.

Ce ne sont pas des robots, installés dans un coin de rue pour distribuer des tracts. Étonnants militants, minorité agissante de quelque 300 000 Français engagés dans un parti politique. Ils battent la campagne sans oublier leurs cerveaux. A chaque jour son militant.